

REVUE DE PRESSE

La Mécanique des ombres

NAÏF PRODUCTION



**DÉ -
RAI
SON**

SAISON 2018 - 2019

18/07/2017

Attention, pépite ! C'est aux Hivernales que se joue, pour encore deux jours, ce superbe trio des danseurs-acrobates Sylvain Bouillet, Mathieu Desseigne et Lucien Reynès. Sur scène, ils n'ont pas de noms, rien qui les distingue : mêmes jeans, mêmes blousons à capuche et visages cagoulés. Ils tentent de se mettre debout.

Mais comment y parvenir quand leurs muscles ne répondent que par intermittence ? Leur prodigieuse souplesse n'y suffit pas, elle complique même l'aventure qui vire parfois au sac de nœuds, mains et pieds...

Mais les lascars n'en démordent pas. Quoique sans visage, ils sont incroyablement expressifs : dépit, surprise, amusement, cruauté enfantine ou compassion, tout se lit dans leurs mouvements. Peu à peu, les enchaînements gagnent en fluidité, empruntant à l'acrobatie, au hip-hop et aux danses folkloriques, sans jamais perdre leur étrange et envoûtante unité.

Les trois interprètes se sont connus adolescents, dans la Maison des Jeunes et de la Culture où ils découvraient le cirque. Avec ce trio multiprimé qui enchante Avignon, ils partagent une histoire



Le Rhinocéros, 13/07/17

Trois silhouettes masculines, jean classique et sweat à capuche, les visages obscurcis par un tissu noir, dansent dans un carré bordé de blanc. Dansent ? Ou plutôt chutent avec une élégance à couper le souffle. Si le mouvement n'est qu'une série de chutes maîtrisées, alors ces trois-là ont perfectionné l'art de tomber.

Issus tous les trois de l'univers du cirque, les danseurs Sylvain Bouillet, Mathieu Desseigne et Lucien Reynès ont conçu **un spectacle étrange et hypnotique**, accessible à tout âge et quelle que soit la sensibilité artistique de chacun.

Une maîtrise technique parfaite

Les triplets sans visages sont anonymes. Impossible de lire leurs émotions ou de créer une empathie autrement que par le corps. Un tel dispositif ne pardonne pas. **Or, le spectacle révèle minute après minute leur virtuosité.** En plus de leur capacité à choir sans y laisser leur intégrité physique, ils créent des figures d'une complexité hypnotique. **À de nombreuses reprises, on pourrait croire que les danseurs flottent dans l'air.**

Car ce qui marque la rétine sont **les instants de grâce qui précèdent les chutes.** Des poses qui tiennent quelques secondes puis s'effondrent. Dans le public on entend des onomatopées parfois, des exclamations aussi, empreints d'émerveillement et de surprise

Une poésie de fracas

Pendant le spectacle, on se raconte des histoires. La première partie, essentiellement au sol, semble raconter une enfance, l'incapacité à trouver la verticalité, à tout simplement se lever. La seconde, au cours de laquelle les danseurs retrouvent une capacité à marcher et proposent des figures de plus en plus acrobatiques, donne le sentiment que les trois hommes se cherchent sans jamais se trouver. **Les équilibres deviennent de plus en plus spectaculaires, et le mouvement se fluidifie sans trouver de stabilité.** Enfin, on arrive au dénouement, qui tranche avec les parties précédentes.

Alors en sortant on sait qu'on a eu affaire à des poètes du corps, on est bluffés, émerveillés et légèrement troublés. **Entre ombre et lumière, chute et suspension, envol et fracas, Naif Productions signe une œuvre complexe et sans complaisance.**

Avec qui y aller ? *Une chenille pressée de devenir papillon.*

Mélie Aboul-Nasr



13/07/17

AUX HIVERNALES : « LA MECANIQUE DES OMBRES », BELLE MECANIQUE

« La mécanique des ombres » – Naïf production – CDC Les Hivernales – du 9 au 19 juillet 2017 à 14h (relâche le 13)

Sylvain Bouillet, Mathieu Desseigne et Lucien Reynes ont présenté aux Hivernales 2017 leur dernière création saisissante: « La Mécanique des Ombres ». Ils créent et codirigent depuis 2014 Naïf Production, Cie avignonnaise, et sont artistes associés au CDC pour trois ans depuis septembre 2016. Tous danseurs-acrobates, ils questionnent le vivre ensemble au travers d'un langage sensible et singulier...

Pas d'ombre portée car le noir est absolu. Seul un fond sonore angoissant (création originale de Christophe Ruetsch), tel un bruit résiduel, va crescendo et saisit un public en suspens. Jusqu'à l'entrée en matière de la lumière faisant basculer au plateau le public et ces trois silhouettes « échouées ». Vêtues d'un jean, pull à capuche et d'un voile occultant leur visage; symbole d'identité première, elles exploitent cette figure « vide », creux identitaire, sous différents prismes. Pour se faire le plateau est cerné au sol d'un rectangle révélant un espace d'exposition, un laboratoire humain. L'inertie fait place progressivement à leur activation, elles entrent en communication. Au sol, elles se répondent par secousses, se débattent et se désarticulent jusqu'au temps du mime, rythmé par une gestuelle parfaitement synchronisée, laissant entrevoir l'accord...

Par une chorégraphie physique où les trois danseurs semblent inlassablement sur un fil parce que défiant les lois de la gravité, les gestes tendent peu à peu à s'arrondir, s'harmoniser, s'ouvrir pour aboutir à des portés, synonyme d'élévation par l'autre puis à une ronde renvoyant à l'impossible construction sans le groupe.

« La Mécanique des Ombres » est une pièce d'une rare intelligence tant la chorégraphie, la mise en scène et la musique s'imbriquent avec beaucoup de justesse pour répondre à cette quête d'identité. Au-delà de son esthétique plastique, la figure « vide » absorbe et dérange tout autant que chacun peut y projeter l'émotion qu'il veut et en ressort indéniablement secoué.

Audrey Scotto

Aux Hivernales, une mécanique bien huilée

En ouverture du Festival Les Hivernales d'Avignon, 39e édition, le spectacle La Mécanique des ombres de NaïF Production s'est imposé par sa troublante beauté et son étrangeté. Artistes associés depuis septembre 2016 et pour 3 ans au Centre de Développement Chorégraphique d'Avignon (CDC), Sylvain Bouillet et Mathieu Desseigne accompagnés de Lucien Reynès, tous les trois acrobates-danseurs signent un trio parfaitement écrit et rythmé. Avec pour seul décor, des lignes blanches pour cadrer le plateau, ils parviennent à nous faire traverser bien des frontières, celles relatives à l'identité, celles de l'équilibre et celles des disciplines artistiques. Ici cirque et danse ne font plus qu'un.

En simples jeans et sweats à capuche, identiques, ils sont confondus. On ne voit que les mains et les pieds blancs car leur visage est masqué par un voile noir. Ce sont des noirs à pieds blancs qui se livrent à une gymnastique continue où l'absence momentanée de l'un ou l'autre pourrait faire s'effondrer l'équilibre complice entre les trois. Sollicitant à l'extrême les articulations, la danse est faite de chutes, de gestes réflexes et nerveux, de désaxements, d'arrêts brutaux sur une image, de babillages dans les mains lorsqu'elle n'est pas traversée par une fulgurante acrobatie.

Il y a toujours une menace qui plane, comme dans ces jeux enfantins et cruels faits pour exclure : un, deux, trois, soleil, chat perché ou les chaises musicales. D'ailleurs, lorsque deux d'entre eux font corps, l'autre se retrouve totalement isolé, tendant un bras pour une aide qui ne viendra pas. Ou inversement, les trois se regroupent dans un amas de corps indéchiffrable jusqu'à une danse folklorique où la petite communauté masculine se serre les coudes. La Mécanique des ombres parfaitement huilée parle de cette possible entente entre les êtres sans pour autant qu'ils soient fichés. La création sonore de Christophe Ruetsch et la lumière de Pauline Guyonnet participent à souhait à ce trio qui se permet même quelques drôleries.

C'est dans d'autres tonalités que se poursuivent les Hivernales. Créés début février à la Conciergerie de Paris, dans le cadre de Monuments en Mouvement et du Festival Faits D'hiver, les Fragments mobiles d'Yvan Alexandre se sont déployés dans la monumentale salle de la Grande Audience du Palais des papes. Dans cet espace dont il a fallu dompter l'acoustique aux multiples échos, habité par la présence humaine chaude de 11 danseurs contrastant avec la froideur de la pierre, cet impromptu chorégraphique fait de courses franches, de chutes un peu intéressantes et de quelques délicatesses entre les interprètes, prend corps au fur et à mesure de la représentation. Progressivement, alors que le corps est sollicité par la dépense d'énergie et par la fatigue, ces Fragments mobiles tout d'abord dispersés se rassemblent dans une fresque étirée.

Tout autre propos encore avec la pièce d'Amala Dianor pour cette 39e édition qui remplit les salles avec un public mixte qui confond les âges, les origines sociales et géographiques. Avec De(s)génération, le danseur et chorégraphe hip hop d'origine sénégalaise, qui a suivi une formation

au CNDC d'Angers avant d'être interprète remarqué dans plusieurs compagnies françaises, convie des hip hoppers de différents âges. Cette pièce, qui s'appuie sur la personnalité, la technique de chacun d'entre eux, met en scène, non sans humour, la notion de défi commune à tout le milieu hip hop et la nécessité de la transmission directe pour préserver les valeurs et les figures de base du genre. La new school rivalise joyeusement avec la old school. Les anciens ne s'avouent jamais vaincus et l'emportent dans un trio jubilatoire qui réunit Gabin Nuissier, Brahim Bouchelaghem et Mathias Rassin. Sandrine Lescourant et Link Berthomieux leur répondent dans un duo délié et pieds nus alors que Admir Mirena apporte l'énergie directe des battles. Les six « passent passent » le mouvement, le transmettent d'un corps à l'autre dans un apparent désordre que le chorégraphe parvient à maîtriser malgré la liberté dont chacun dispose ici. Une belle leçon de hip hop avec des interprètes qui, jeunes ou moins (Gabin Nuissier a 50 ans), trouvent leur place et ne la laisseraient sous aucun prétexte.

Marie-Christine Vernay